



Grandes Cultures

Avec le réchauffement climatique, on aurait pu s'attendre à des accidents fréquents sur la production mondiale de céréales. Cela fait dix campagnes de suite pourtant que le monde passe de record en record. Le nouveau record historique a été établi pour la campagne 2021/22 avec 2 290 millions de tonnes (Mt). Dans son bulletin du 12 janvier 2023, le conseil international des céréales (CIC) prévoit un recul de 34 Mt pour la prochaine campagne, à 2 256 Mt. Mais étant donné la forte progression des prix observée sur les marchés, les utilisations ont baissé de 20 Mt et les stocks baissent aussi de près de 20 Mt. Ces stocks restent inchangés chez les principaux exportateurs mondiaux à un niveau assez faible de 135 Mt.

Les prévisions par culture

On pourrait observer un recul de 58 Mt du maïs mais une production record pour le blé avec près de 800 Mt. C'est 15 Mt de plus que pour la dernière campagne. Les prix très élevés ont poussé les producteurs à développer cette production. On enregistre aussi une production en hausse pour l'orge et l'avoine.

La production de riz n'est pas contenue dans les estimations de céréales au sens du CIC. Les prévisions sont en léger recul pour la campagne à venir avec 504 Mt au lieu de 516. Les exportations restent très faibles dans ce secteur avec environ 10 % seulement de la production mondiale. Les stocks diminuent.

Le soja pourrait connaître une production record de 385 Mt. Ce serait 30 Mt de plus que l'année dernière. Cela permettrait d'augmenter de 10 Mt les exportations qui constituent déjà 55 % de la demande mondiale.

Les bons résultats européens

Il faut s'attendre à une baisse de la production de céréales aux Etats-Unis, en particulier sur le maïs, comme dans l'UE. En revanche, la production russe augmenterait de 57 Mt mais celle de l'Ukraine diminuerait de 29 Mt.

Ceci étant, de nombreuses légendes courent sur le marché mondial des céréales. Pour la campagne 2021/22 dont on connaît désormais les chiffres, il convient de rappeler que la production de l'UE est plus de deux fois supérieure à celle de la Russie (291 Mt contre 116 Mt). Même si on la cumule avec celle de l'Ukraine, ces deux pays produisent beaucoup moins que l'UE.

Pour la seule production de blé, l'UE est en 2021/22, le premier producteur mondial à égalité avec la Chine soit 137 Mt. Alors que la Russie n'en a produit que 75 Mt. Pour ce qui concerne les exportations, cette année, l'UE a exporté à peu près autant de blé que la Russie avec 32 Mt contre 33 Mt pour la Russie et 19 Mt pour l'Ukraine.

L'inaction des Etats

Ajoutons quelques éléments qui montrent que les grandes puissances n'ont rien fait pour empêcher une forte spéculation sur le prix des céréales. Les stocks chinois sont restés strictement au même niveau avec 324 Mt soit plus que les stocks de tous les autres pays du monde. Il aurait suffi que la Chine importe 10 à 20 Mt de moins pour que les prix ne montent pas de cette manière. La Chine a pris l'habitude de garder un an de consommation humaine et animale en réserve. C'est manifestement une stratégie de préparation de conflit. Les Etats-Unis sont de loin le premier producteur mondial de maïs avec 382 Mt en 2021/22, soit près d'un tiers de la production mondiale. Or ils en affectent 40 % à la production d'éthanol. Rien de plus logique pour un pays obnubilé par ses ressources énergétiques. Mais, là encore, si les Etats-Unis avaient voulu détendre le marché mondial pour éviter de déstabiliser un certain nombre de pays qui dépendent des importations, il suffisait de fermer quelques usines d'éthanol pendant quelques jours pour ralentir la hausse des prix.

Quant à l'UE, il aurait été pertinent de constituer des stocks de crise quand les prix étaient bas ou d'indemniser les fabricants d'éthanol pour qu'ils réduisent leurs achats pendant quelques semaines. Il est très étonnant que les instances européennes aient été capables d'avoir une politique interventionniste concertée pour les médicaments ou pour les achats d'énergie. Tous les pays européens ont subi une inflation des produits alimentaires alors que l'UE était excédentaire en céréales. Or, l'UE avait mis en place depuis plus de 60 ans une politique commune agricole qui avait justement pour principal objectif de gérer les crises inévitables dans ce secteur.